

les cœurs : « Jamais la terre, dit le texte, n'a rien fait de plus beau ». Son visage est rond comme la pleine lune, son teint blanc comme la neige ; ses yeux sombres sont doux et charmants. Les mains des Grâces elles-mêmes ont modelé son nez ; ses lèvres semblent une rose entr'ouverte pour recevoir la rosée. « Dans le monde tout entier, on ne pourrait trouver beauté pareille. » Grâce à la complaisance de l'eunuque, enfin les deux amants se rencontrent, et il faut noter la discrétion avec laquelle le poète glisse sur les moments délicats de leur entrevue.

Mais Frédéric, roi d'Égypte, vient réclamer la main de Rhodamné qui lui a été promise. Alors la princesse se décide à confesser son amour à son père et elle demande que les deux prétendants se disputent sa main en champ clos. Le combat est rude, mais Lybistros en sort vainqueur ; et tout aussitôt il est proclamé roi, associé par Chrysos à l'empire et il épouse Rhodamné. La félicité des époux est parfaite : « Dans l'appartement de la jeune femme, raconte Lybistros, il y avait un jardin intérieur. C'était un morceau du paradis, un séjour de félicité, une source de bonheur. » Mais une statue mystérieuse s'y dressait, sur laquelle une inscription prophétique annonçait de nouvelles souffrances au chevalier : « Après la joie, y lisait-on, de nouveau Lybistros trouvera la peine, deux ans d'épreuves, et ensuite la réunion après l'exil, le bonheur après les heurts de la destinée ».

C'est qu'en effet le roi d'Égypte est quelque peu sorcier et il va employer la magie pour se venger de son rival. Un jour Lybistros et Rhodamné étaient à la chasse. « Au milieu de la plaine, raconte le chevalier, je rencontre un marchand ; il avait avec lui nombre